

LA CROIX

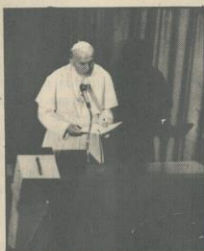
BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

52^{ème} ANNÉE - NUMÉRO 710

11 SEPTEMBRE 1998 - 150 Francs CFA

MULTIPARTISME AU BÉNIN : JEU DE DUPES ET JEU DE VILAINS ?

A L'ÉCOUTE DU PAPE



UNE NOUVELLE DISCIPLINE : L'ÉDUCATION PRÉNATALE

(...) L'histoire de l'individu après la naissance dépend certainement des soins physiques et médicaux qu'il reçoit. Mais la sérénité, l'intensité et la richesse des émotions ressenties au cours de la vie prénatale ont également une influence importante sur lui. C'est pourquoi cette ligne de recherche prénatale doit être considérée de la plus grande importance.

Dans cette perspective, il est également important de souligner la relation qui existe entre le développement de la psychologie du nouveau-né et le cadre de la vie familiale qui l'entoure. L'harmonie des conjoints, la chaleur de la maison, la sérénité de la vie quotidienne se répercutent sur sa psychologie, en favorisant son épanouissement harmonieux : ce ne sont pas seulement les gènes qui transmettent les traits héréditaires des parents, mais également les répercussions de leur vie spirituelle et émotionnelle.

Il est heureux de constater la façon dont la médecine et la psychologie, utilisant leurs ressources respectives, peuvent se mettre au service de la vie du nouveau-né et de son développement progressif. Tandis que certaines lignes de recherche et d'intervention expérimentales risquent aujourd'hui d'ignorer le mystère de la personne présente dans la vie qui s'épanouit dans le sein de la mère, vous vous proposez de développer vos études en partant de ce présupposé. En effet, vous savez qu'il n'est pas de plus grand malheur pour l'humanité que de perdre le sens de la valeur de la vie humaine depuis son commencement.

Connaitre la vie dans toutes ses dimensions, pour la respecter et la

(Lire la suite à la page 2)

Décidément le multipartisme intégral proclamé par la Conférence nationale des Forces Vives de la Nation en février 1990 a encouragé, à l'extrême, les ambitions politiques et poussé au paroxysme les appétits «pouvoirsistes» débridés des animateurs de la vie politique béninoise. Malheureusement, huit ans de renouveau démocratique dans la vie politique sont perçus par plus d'un comme un moyen rapide de pouvoir agir par ostentation et d'acquiescer à la puissance et surtout fortune. La faiblesse humaine aidant, les intérêts personnels et égoïstes s'y mêlant, le sens de la mesure et de la modération a vite déserté le cœur de nos politiciens.

Cependant à les entendre, ils sont tous des patriotes, des hommes convaincus. Disons seulement que le patriotisme et la conviction de certains d'entre eux sont à géométrie variable. Tout se passe désormais comme s'il y avait un lien naturel entre le

statut de membre influent d'un parti politique et l'obligation de postuler un poste de responsabilité dans le Bénin du Renouveau. Ceci pratiquement dans le vil dessein de se donner la possibilité de prendre sa part du gâteau comme dirait l'autre. Il y a, en ce moment au Bénin, une obsession malsaine de vouloir illico presto user et abuser de toutes les occasions inhérentes au pluralisme politique. Alors, pour un rien, pardon pour n'importe quel prétexte et par des subterfuges souvent grossiers, on claque la porte d'un parti politique pour créer le sien ou pour adhérer à un autre qu'on estime plus rentable.

Le résultat n'est pas honorable, car, trop de légèretés, d'avidités et de passions entourent honteusement les démissions en cascade observées ces derniers temps au sein des partis politiques.

(Lire la suite à la page 2)

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : LES NOUVEAUX PROGRAMMES, QUEL CONTENU ?

Au nom de la réforme du système éducatif engagé en 1992, l'enseignement primaire, en partie, expérimente de nouveaux programmes sanctionnés cette année par l'organisation du premier certificat d'études primaires (C.E.P.). De nombreux Béninois sont indifférents auxdits programmes que le gouvernement se prépare à étendre à d'autres écoles. Pour mieux cerner le contenu des nouveaux programmes

de l'enseignement primaire, le journal «La Croix du Bénin» s'est entretenu, pour ses lectrices et lecteurs, avec Monsieur Fabien L. Dossou, directeur d'une école d'application des nouveaux programmes et syndicaliste de l'enseignement primaire.

Lisez plutôt.

«La Croix du Bénin» : Quels sont les grands traits du contenu des nouveaux

programmes en expérimentation au cours primaire?

Monsieur Fabien L. Dossou : Le contenu des nouveaux programmes est essentiellement le regroupement des disciplines enseignées jusqu'à ce jour dans nos écoles de façon cloisonnée ; lesdites disci-

(Lire la suite à la page 7)

NOUVELLE CONFIGURATION DE LA COMMISSION ÉLECTORALE NATIONALE AUTONOME (CENA) : D'UNE GUERRE À UNE AUTRE

Aux termes de l'article 36.1 de la loi électorale n° 94-013 du 17 janvier 1995, la Commission électorale nationale autonome (CENA) était composée de 17 membres choisis à raison de

- 7 par le gouvernement,
- 7 par l'Assemblée nationale,

— 2 par la Commission béninoise des Droits de l'Homme,

— 1 magistrat du siège de l'ordre judiciaire élu par l'Assemblée générale des magistrats.

Et l'article 36.2 précise que ne sont pas

(Lire la suite à la page 2)

**EUCCHARISTIE :
RENDEZ-VOUS
D'AMOUR,
DE VÉRITÉ ET
DE PAIX**

(Lire nos Informations à la page 6)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

NOUVELLE CONFIGURATION DE LA COMMISSION ÉLECTORALE NATIONALE AUTONOME (CENA) : D'UNE GUERRE À UNE AUTRE

(Suite de la première page)

éligibles les magistrats de la Cour Suprême et de la Cour Constitutionnelle.

En bon élève, le peuple béninois a tiré des leçons désormais mémorables du schéma constitutif des membres de ladite Commission électorale tel que prévu par la loi 94-013 du 17 janvier 1995. L'équilibre voulu entre la mouvance présidentielle et l'opposition au sein de la CENA avait simplement engendré le déséquilibre actionnel et l'influence politique qu'évitait précisément l'article 36.1 de ladite loi.

Les secousses qui ont précédé la proclamation des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle de 1996 en sont des preuves parlantes. Le goût était déjà pris; et il s'est avéré difficile pour les membres de la CENA d'alors de se débarrasser de leur manteau politique pour un travail sain, objectif, patriotique et irréprochable. Ainsi l'ancienne configuration de la CENA a étalé ses limites avec l'ambition, les prises de positions effrénées et partisans de ses membres. Conclusion: la révision immédiate de la structure de la CENA telle que prévue par la loi 94-013 du 17 janvier 1995 du code électoral et relatif à la désignation des membres.

RÉVISION À COUPS DE POLEMIQUE

Les débats en plénière du nouveau code électoral ont achoppé essentiellement

sur l'article 41 qui a fait l'objet d'échanges verbaux acerbes sur fond de calculs politiques au sein de la représentation nationale du 1er au 4 septembre 1998.

Mais la fin de cette semaine sera la fin d'une guerre et le début d'un combat.

C'est à l'unanimité que les 78 députés présents ont adopté la nouvelle configuration de la Commission électorale nationale autonome qui se compose de 23 personnalités élues ou proposées à raison de:

- 3 par le Gouvernement,
- 15 par l'Assemblée nationale suivant sa configuration,
- 1 par la Commission béninoise des Droits de l'Homme (CBDH),
- 4 magistrats siégeant à la Cour et ayant quinze ans de fonction.

Sont exclus les magistrats de la Cour Suprême et de la Cour Constitutionnelle.

Chargée de mener les élections, de les gérer, de les diriger et de les conduire à terme, la CENA ainsi constituée revêt une importance inégalable dans la politique électorale béninoise. Son rôle est déterminant dans la transparence et la crédibilité des prochains scrutins.

C'est très beau d'avoir mené une guerre. Maintenez-vous bien ! La fin d'une guerre se révèle parfois le début d'une autre; car la loi existe certes, mais ce sont des hommes qui ont en charge sa gestion.

DES HOMMES DE CONFIANCE POUR UNE CENA CRÉDIBLE

Voilà la nouvelle et la primordiale règle qui, aujourd'hui devra régir le choix ou la proposition des personnalités pressenties pour être membres de la CENA. On a beau lutter pour une nouvelle configuration ! Le travail abattu ne sera qu'un sentier à peine frayé si des hommes crédibles ne composent pas cette institution capitale pour la transparence et la vérité des urnes et aussi pour l'évolution de la démocratie béninoise à traduire chaque jour dans les faits et les actes.

Qu'ils soient de la société civile ou non, ces vingt-trois personnalités, hommes et femmes, membres de la CENA ont l'ultime devoir de transcender leur conviction politique pour une gestion électorale nationale objective. Leur intégrité et leur civisme seront des atouts hautement appréciables pour la transparence et la crédibilité des prochaines élections au Bénin.

Brice C. Ouinsou

MULTIPARTISME AU BÉNIN : JEU DE DUPES ET JEU DE VILAINS ?

(Suite de la première page)

Avec à la clé, des arguments en réalité trop subjectifs, piteux, la confrontation des programmes de société devant sous-tendre toute démission se trouve ainsi sournoisement occultée. Pouvait-il en être autrement ? Certainement pas. En mettant côte à côte les programmes des 102 partis politiques que compte le Bénin, on retrouve les mêmes litanies, les mêmes motifs, les mêmes considérants, les mêmes objectifs finalement: lutte contre la pauvreté, emploi des jeunes, autosuffisance alimentaire, justice, paix...

À vrai dire les crises qui secouent les formations politiques aujourd'hui ne sont que des occasions pour des militants de tenter de maximiser leurs chances de se retrouver bientôt dans telle ou telle structure afin d'assouvir leur concupiscence au détriment des intérêts de la nation. Tout le reste n'est que leurre, verbiage et le peuple béninois ne doit pas en être dupe.

Peut-on croire qu'une nation prospère, paisible et solidaire puisse s'édifier dans un climat de spéculation aussi féroce ?

Pauvre Bénin! Quand se lèvera-t-il pour toi le soleil de la paix, de la concorde, du développement, de la probité et de la solidarité ?

Relisons Henri Bayle Stendhal (dans *Le Rouge et le Noir*): «M. Valenod avait dit en quelque sorte aux épiciers du pays: donnez-moi les deux plus sots d'entre vous; aux gens de la loi: indiquez-moi les deux plus ignares; aux officiers de santé: désignez-moi les deux plus charlatans. Quand il avait rassemblé les plus effrontés de chaque métier, il leur avait dit: régnons ensemble»

Pour éviter le naufrage collectif... prévisible... pensons-y dès à présent et réagissons positivement.

Alain Sessou

UNE NOUVELLE DISCIPLINE : L'ÉDUCATION PRÉNATALE

(Suite de la première page)

promouvoir dans tout son développement et dans tout son mystère: tel est l'objectif final qui vous guide. Dans ce contexte, il faut souhaiter que les personnes responsables de la répartition des moyens économiques destinés à la recherche sachent distinguer les programmes qui soutiennent la vie de ceux qui portent atteinte à son intégrité ou qui en compromettent l'existence même.

C'est en particulier aux chercheurs catholiques que revient le devoir de faire converger leurs efforts vers les objectifs humains les plus élevés que la science peut servir. À ce propos, j'écrivais dans la lettre *Evangelium vite* (n. 98): «de même, les intellectuels peuvent faire beaucoup pour édifier une nouvelle culture de la vie humaine. Les intellectuels catholiques ont un rôle particulier, car ils sont appelés à se rendre activement présents dans les lieux privilégiés où s'élaborer la culture dans le monde de l'école et de l'université, dans

les milieux de la recherche scientifique et technique, dans les cercles de création artistique et de réflexion humaniste».

Je renouvelle aux croyants l'invitation à collaborer dans un esprit ouvert avec leurs collègues du monde scientifique, afin de développer la recherche sur les composantes physiques, psychologiques et spirituelles de la vie humaine, depuis ses origines. Toute personne sensible à la promotion de la vie, en particulier si celle-ci est fragile et sans défense, ne peut se contenter de la proclamation, si juste et sacro-sainte soit-elle, du droit à la vie, mais doit se sentir engagée à élaborer une culture scientifiquement fondée sur «la production de contributions sérieuses, bien informées et susceptibles de s'imposer par leur valeur à l'attention et au respect de tous» (Lettre enc. *Evangelium vite*, n. 98).

La victoire, en définitive, sera celle de la vérité, car Dieu est de son côté. N'est-il

pas le Dieu de la vérité et le Seigneur de la vie ?

Vatican, le 20 mars 1998

Jean-Paul II

Extraits message aux participants au Congrès sur l'éducation prénatale

ET VOTRE REABONNEMENT !

"LA CROIX DU BENIN" Abonnement de Souveraineté : 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF) Abonnement d'Abonné : 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF) Abonnement d'Adressé : 20.000 F CFA et plus (200 FF) Changement d'adresse : 100 F CFA B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19	
TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion - Bénin : 3.720 F CFA - Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo : 4.080 F CFA - Guinée : 5.760 F CFA - Gabon, Tchad, Congo (Brazzaville), Cameroun et R.C.A. : 5.760 F CFA - France : 5.760 F CFA - Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone : 5.760 F CFA - République (Zaire) : 9.000 F CFA - Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie : 12.000 F CFA - U.S.A. : 9.480 F CFA - Amérique (Nord, Centrale, Sud) : 10.200 F CFA - Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) : 8.520 F CFA - Canada : 10.200 F CFA - Chine : 12.600 F CFA	
Directeur de Publication : BARTHELEMY ASSOGBA CAKPO Dépôt légal n° 861 Tirage : 4.500 exemplaires IMPRIMERIE NOTRE-DAME • Tél. (229) 32-12-07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)	

ATACORA

d'alphabétisation du Bénin, du Burkina Faso du Mali, et de la Guinée accompagnés des cadres de la direction nationale d'alphabétisation ont parcouru le département de l'Ouémé. L'objectif est d'expliquer aux populations, les avantages de l'alphabétisation dans le développement d'une nation.

Les secours doivent parvenir jusqu'aux
hameaux les plus reculés pour alléger réel-
lement la souffrance des populations sinis-
rées.

Au cours de leur périple dans le département, ils ont demandé aux populations de faire de l'alphabétisation un véritable outil de développement afin que l'économie de notre pays décolle enfin, ont-ils souligné.

Nul ne conteste plus aujourd'hui qu'il y a des menaces graves pour l'environnement. Les risques résultent de deux phénomènes : la pollution et la mauvaise exploitation des ressources naturelles. Si nous n'y prenons garde, c'est donc une planète en un piètre état, en un état de dégradation avancée, que nous léguons aux générations futures. Alors quelle consolation de constater que les jeunes qui, de par leur nombre sont les victimes potentielles du péril écologique montent au créneau, pour la protection de l'environnement.

Une conférence-débat sur le thème: "l'alphabétisation en nos langues nationales dans un processus de formation des adultes" a été organisée jeudi 3 septembre à Porto Novo sous l'égide du centre départemental d'alphabétisation de l'Ouémé. Animée par le professeur de lettres Gabriel Boco, cette conférence a permis aux participants membres d'associations de développement, représentants d'ONG et autres acteurs d'alphabétisation de l'Ouémé, de cerner davantage les enjeux de l'alphabétisation dans un pays en développement comme le nôtre.

BORGOU

Les populations des sous-préfectures de
alanville et Karimama sinistrées par suite
pluies diluviennes des mois de juillet et
out derniers se sont vu quelque peu sou-
lées par le témoignage de solidarité du
gouvernement.

En effet, une délégation officielle composée des ministres de l'Intérieur, Daniel Tawéma, du développement rural, Saké Saley et de l'Environnement représenté par son directeur de cabinet s'est rendue le samedi 29 août dernier dans les localités précitées du département du Borgou pour apprécier les dégâts causés par les inondations. Les autorités ont pu ainsi constater que l'abondance des pluies avait provoqué le débordement du fleuve Niger et de ses affluents, l'Alibori et la Sota, causant des dégâts considérables.

Soulignons qu'une importante couche (environ 70 %) de la population de notre pays vit encore dans la marge de l'école. Cette situation est très accentuée chez les filles. A titre d'exemple, le taux national brut de scolarisation est de 61,4 % chez les garçons et seulement 36,8 % chez les filles. Il est particulièrement bas que la situation varie dans les départements. En un autre, Or, lorsqu'elles sont placées dans de bonnes conditions de scolarisation, les filles obtiennent souvent de meilleurs résultats que les garçons. Coexistent des inégalités de chances dont les filles sont victimes, singulièrement celles qui vivent en milieu rural, les pouvoirs publics ont pris depuis trois ans, la décision de supprimer pour les zones rurales la contribution scolaire des filles.

ATLANTIQUE

L'atelier de restitution des résultats de recherches sur le porc local aux acteurs de la filière a démarré ses travaux jeudi 3 septembre 1998 à la bibliothèque de la faculté des sciences agronomiques de l'Université nationale du Bénin (FSA/UNB) à Abomey-Calavi. MM. Samuel Chabi, représentant le

L'atelier de restitution des résultats de recherches sur le porc local aux acteurs de la filière a démarré ses travaux jeudi 3 septembre 1998 à la bibliothèque de la faculté des sciences agronomiques de l'Université nationale du Bénin (FSA/UNB) à Abomey-Calavi. MM. Samuel Chabi, représentant le

MIEUX FAIRE CONNAÎTRE
NOTRE EXPÉRIENCE
D'ALPHABÉTISATION

Dans le cadre de la semaine nationale de l'éducation des adultes qui a démarré le 24 août 1998 des directeurs nationaux

Pour M. Boni, l'application judicieuse de nouveaux concepts qui appellent un engagement d'esprit et de mentalité, pourra être des agents forestiers jusque-là presque exclusivement répressifs, des agents beaucoup plus attentifs non seulement aux problèmes et enjeux de leur corporation mais surtout les rendre solidaires des populations à la base dans le respect de la gestion forestière.

Évariste Déglo

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

TOSO ET MUTATIONS ETHNIQUES PRÉCOLONIALES

Peuplé de Wémènu, le pays wémè est un carrefour vers lequel ont convergé de nombreux courants migratoires, d'où le caractère composite de sa population: des ressortissants d'au moins deux grandes aires culturelles (yoruba et ajatado) ont été à l'origine de son peuplement auquel d'intenses brassages humains ont donné une homogénéité, somme toute relative, car apparente.

Parmi les éléments yoruba, les Toso dont le nom rappellerait celui de la localité nigérienne de provenance de leurs ancêtres¹⁾.

Yoruba au départ, ces Toso arrivés dans le Wémè²⁾ ont fusionné par l'intermédiaire des alliances matrimoniales en se fondant dans l'élément ajatado majoritaire. C'est ainsi qu'ils sont devenus des Wémènu, un groupe ethnique nouveau qui aujourd'hui appartient exclusivement et sans réserve, à l'aire culturelle ajatado. Désormais locuteurs du Wémègbé, et se réclamant aussi d'un clan d'origine ajatado, celui des Ayato Ganmènu, les Toso cessent de parler le yoruba, leur langue d'origine. Tels sont le contour et le contenu de la première mutation qui a conduit des yoruba à devenir des Wémènu.

S'ils ont restés Wémènu dans le Wémè, quelques-uns ont cependant émigré pour aller s'installer, entre autres, dans le Zu. Le Mono, etc. L'exemple des Toso du modeste village d'Atikpéta près de Lokosa (Mono) est particulièrement illustratif à cet égard.

Comme eux-mêmes, leur quartier porte ici le nom de Toso. S'ils ont réussi à sauvegarder cet ethnonyme transformé aussi en toponyme, ainsi que leur panégyrique clanique à travers leur nom du clan, ils sont devenus des Kofafon. Ayant coupé tout contact avec leur Wémè de provenance, ils parlent désormais le kofé au détriment du wémègbé qu'ils ont complètement oublié. Ou y'a-t-il de surprenant à cet égard quand l'on sait qu'ils se considèrent aujourd'hui et sont considérés dans leur milieu d'accueil comme des Kofafon à part entière au même titre que ceux de la région? La deuxième mutation a donc fait des Wémènu des Kofafon une fois qu'ils se sont installés dans la région de Lokosa au Mono.

CONCLUSION

L'exemple apparemment anodin des Toso est un témoignage de l'itinéraire ethnique d'un groupe de migrants dont une partie a fait l'expérience de deux mutations socioculturelles au rythme des lieux d'implantation. C'est ainsi que se forment, se décomposent et se recomposent les communautés ethniques à travers de multiples migrations et brassages humains. Nombreux sont les cas de ce genre dont l'étude garde un intérêt indéfinissable dans une approche historique des transformations ethniques.

NOTES

1^o) Des nombreux informateurs que nous avons interrogés, nous avons retenu seulement quelques-uns. Ce sont:

- AGOSSA Honoré, né vers 1948, cultivateur à Ké, Dangbo.
- DJIDONOU Nonatin, né vers 1923, cultivateur, quartier Ké-Huèto, Dangbo.
- DJIDONOU Philibert, né vers 1961, agent à la société sucrière de Savè, quartier Ké-Huèto, Dangbo.
- HOUÉGNON Akpanvi, né vers 1934, cultivateur et délégué, quartier Huamèhè à Atikpéta.
- HOUÉGNON Mègnoussi, née vers 1919, ménagère, quartier Huamèhè à Atikpéta.
- HOUNKPÈ Dansikpè, née vers 1940, ménagère, quartier Huamèhè à Atikpéta.
- SILIGBOKLUNON Yonfonja, né vers 1923, cultivateur, chef religieux, quartier Ké-Avisu, Dangbo.

2^o) CORNEVIN (R.) *La République populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*. Paris, Éditions Mouton de Larose 1981, 540 p. Voir p. 89.

HOUNSINOU (A.) *Approche historique des Wémènu: le royaume de Dangbo et ses rapports avec les voisins (du 18^{ème} siècle jusqu'en 1908)*.

Travail d'étude et de recherches pour obtenir la maîtrise en histoire, Université Nationale du Bénin, année académique 1980, 102 p. Voir p. 11-12.

A. Félix Iroko

SPORT...SPORT...SPORT...SPORT...SPORT...

RENCONTRE AMICALE INTERNATIONALE DE BOXE :

LE ROI DES KNOCK-OUT (K.O.), GEORGES BOCO, REVÊT SON MANTEAU

On se le rappelle: l'ancien champion d'Afrique de la catégorie des Moyens, le Béninois Georges Boco avait perdu son manteau du roi des knock-out (K.O.) lors d'un combat avorté sur tapis vert. Désormais il est revenu, le roi des K.O., revêtu de son manteau. C'était le vendredi 3 septembre 1998 au Hall des arts et de la culture de Cotonou, lors d'un gala amical et international de boxe.

Organisée par Tigres-Noirs Boxing Club de Cotonou, en collaboration avec la ligue départementale de boxe de l'Atlantique, et placée sous le haut patronage de la Fédération béninoise de boxe et du ministère de la jeunesse, des sports et loisirs, cette fête des coups de poing a salué la participation de plusieurs pugilistes aussi bien amateurs, néo-professionnels que professionnels.

RAPIDE EXPÉDITION

Une minute suffisait pour que le Nigérian Tiger Egwatu ne se fasse plus d'illusions quant au brillant retour du roi des K.O. sur le ring international. Assailli des crochets et uppercuts puissants de la première reprise, le challenger nigérian n'aura que le mérite de priver les amateurs des coups de poings de leur sport favori. Tout était déjà consommé.

En effet, la seconde reprise n'a pas tardé à laisser les spectateurs sur leur soif. La longue rallonge droite ponctuée d'un crochet destructeur gauche du roi des knock-out béninois obligea le Nigérian Tiger à s'écrouler sur le ring. Et c'est la consécration de la victoire de Georges Boco sur Tiger Egwatu. De fait et de nouveau, il reprend le manteau du roi des K.O. de sa catégorie des moyens.

À l'issue de ce gala international, les résultats suivants se sont inscrits sur le fichier international de boxe :



* Dans la catégorie des «Légers» : Théodore Lokossou du Bénin a battu aux points Femi Ajai du Nigeria.

* Dans la catégorie des «Super-légers» : Michel Holland du Togo a battu par K.O. à la deuxième reprise, Mohamed Kabirou du Bénin.

* Chez les «Plumes» : Jean Akpaki du Bénin a eu raison de Folly Azouma du Togo par abandon à la quatrième reprise.

* Chez les «Super-plumes» : Servais Ilougbodu du Bénin a vaincu aux points Charles Toyi du Bénin.

* Avec les «Welters» Karim Sanni du Bénin a eu raison de Obina Ihekwebu du Nigeria par disqualifications.

* Dans l'ordre des néo-professionnels Felia Friday dit «Jumbo» du Nigeria a battu aux points Kodjo Sassou du Togo.

* Chez les professionnels :

• Catégorie des Lours :

— John Ngambi du Togo a supplanté aux points Joseph Boco du Bénin.

— Mohamed Mahmoud du Liban a battu par K.O. Holland Mathé du Ghana.

• Catégorie des moyens :

— Georges Boco du Bénin a signé par K.O. l'échec de son challenger du Nigeria Tiger Egwatu.

Boco Georges "alias le roi des K.O." est donc capable de réaliser de bonnes performances pour un combat continental. Serait-ce déjà un radieux avenir de boxe qui s'ouvre pour le Bénin ?

Brice C. Ouinsou

TROISIÈME ÉDITION DES « KORA » D'AFRIQUE DU SUD :

LE BÉNINOIS ÉBAWADÉ DANS LE COLLIMATEUR DE LA VICTOIRE

Après Angélique Kidjo en 1997, c'est Ébawadé qui fait triompher la corde musicale béninoise lors de la troisième édition des «Kora» de la musique africaine 1998.

L'homme de «Tula», Ébawadé originaire de Djondji (Mono) un petit village xwla, près de Grand-Popo, a décroché le trophée du meilleur musicien traditionnel «Kora 98».

C'était le samedi 4 septembre 1998 à Sun City en Afrique du Sud devant un jury international présidé par le rossignol béninois, Angélique Kidjo. Par ailleurs, Ishath Madou, Rek Souza et Nel Oliver, tous compatriotes d'Ébawadé se sont félicités d'avoir été retenus pour participer effectivement, en meilleurs artistes d'Afrique, au concours de la «Kora 98» qui s'est déroulée à Sun City en Afrique du Sud. Ils sont à remercier pour avoir fait leurs preuves sous les éclats lumineux de l'étrange internationale des grands débels musicaux.

Le réalisateur vidéo béninois Nel Oliver s'est surpris d'être coiffé par l'Ivoirien Frédéric Meiway. À lui seul, Meiway a raflé trois trophées «Kora 98» dont celui du meilleur artiste de l'Afrique de l'Ouest.

Serviette au cou, le traditionnel béninois Ébawadé a marqué d'un sceau indélébile la troisième édition des «Kora» d'Afrique du Sud par son chant brillamment exécuté : «Quatre devins n'échouent pas devant le fâ». Ainsi, Ébawadé a fait surmonter d'un grand «V» de victoire le patrimoine béninois riche et florissant.



Les artistes béninois ne se sont pas laissés influencer par leurs concurrents au sein des groupes où ils ont compté :

1 — Meilleur artiste / Afrique de l'Ouest :

Du Nigeria : Karibo
De la Guinée : Sékouba Bambino
Du Mali : Rokia Traoré
Du Bénin : Ishath Madou (avec Founwadje)
De la Côte d'Ivoire : Meiway.

2 — Meilleur artiste / Groupe de musique traditionnelle :

Du Nigeria : King Sunny Adé
D'Afrique du Sud : Inkunzi Emdaka
De la Côte d'Ivoire : Antoinette Konan
Du Bénin : Ébawadé (avec Tula).

3 — Meilleur espoir féminin :

D'Afrique du Sud : Brenda
Du Bénin : Rek Souza (avec Kamikataba)
D'Afrique du Sud : Rebecca
Du Nigeria : Chichi
D'Afrique du Sud : Jennifer Jones.

4 — Meilleur Réalisateur vidéo :

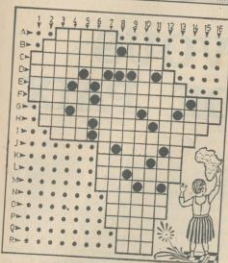
De la Côte d'Ivoire : Gilles Roussel / Frédéric Meiway
D'Afrique du Sud : Gersch / Vusi Khumalo
Du Bénin : ORTB / Nel Oliver
Du Cameroun : JP «Moogly» Fernandez / Menelick.

Aux concurrents béninois et surtout à Ébawadé, nous renouvelons nos vives félicitations.

Brice C. Ouinsou

UN PEU DE DISTRACTION

L'AFRIQUE EN MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

— A. Morceau. — B. Larve d'une espèce de trombidon. Petite pomme rouge. — C. Placage. — D. Pneu. — E. Troisième, septième et douzième lettres de l'alphabet français. Fantôme. — F. Organisation du traité pour la défense asiatique. Assistances. Nombre. — G. Démonstratif inversé. Instrument de musique. Dans le vent. Saison. — H. Existence. Coquillage. Logement. — I. Crible. Notifier. — J. Ville des Pays-Bas. — K. Belle fleur. — L. Conjonction. Sillon. — M. Maison de campagne inversée. — N. Réceptions. — O. Identique. — P. Beau paysage. — Q. Saison chaude. — R. Déterminant.

VERTICALEMENT

— 1. Demi-cercles. — 2. Sommets. — 3. Plèbes. — 4. Myriapode. Roulement de tambour. — 5. Fin de messe dans un sens. Canapé. — 6. Ordures. — 7. Lettre grecque. Réceptifs de table. — 8. Sorte de clou. Ils payent pour les autres. — 9. Paresseux. Mammifères dépourvus de dents. Alchimies. — 10. Gros doigt de la main. Canard sauvage. Plancher. — 11. Préfixe privatif. Opération postale. Pronom. Injurieuse. — 12. Fruit délicieux. Brachy. Pronom. — 13. Vieille préposition. Principe odorant de l'iris. — 14. Lettre grecque. — 15. Vieil indien. — 16. Eclat.

(Réponse en page 10)

JEU DES SEPT ERREURS

Exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment sept erreurs. Relevez-les.



(Réponse en page 10)

ROUE MESSAGÈRE

« On engage sa propre responsabilité en faisant agir autrui à sa place ».

C'est le sens du message proverbial inscrit sur la roue. Pour le découvrir, partez d'une lettre et tournez vers la droite. Le tout est de trouver la lettre de départ.



(Réponse en page 10)

BONNE SANTÉ

Les sportifs passent à table

Comment se nourrir quand on fait du sport ? Des nuances dans les réponses existent, bien sûr, selon l'âge, le sport, le climat. Mais la base de l'alimentation est identique dans ses grandes lignes. Il faut manger varié, équilibré, en assurant des apports suffisants en énergie, glucides, lipides, protéines, vitamines et minéraux.

Quatre repas variés par jour sont nécessaires. On obtient dans tous les groupes d'aliments :

• 2 ou 3 portions de viande, volaille, poisson ou œufs, pour les protéines et le fer.

• 3 à 4 portions de lait et de produits laitiers : ces « amis de l'équilibre » apportent à la fois du calcium, des protéines, des vitamines et de l'énergie.

• 4 à 5 portions de fruits et légumes, crus ou cuits, pour les fibres, la vitamine C, les minéraux.

• 5 à 6 portions de produits céréaliers, pain, riz, pâtes, pommes de terre, etc. pour les apports en énergie et en glucides et pour faire le plein de carburant pour les muscles.

• un peu de matière grasse (huile, beurre), pour accompagner les différents plats et apporter des lipides.

pour assurer l'énergie nécessaire aux efforts de longue durée ;

• au moins 1,5 à 2 litres d'eau par jour.

En cas de compétition

« La veille, le repas du soir se fera une bonne place aux spaghetti et au poulet ».

« Juste avant la règle est de manger 3 heures avant l'épreuve. Par exemple :

si le petit déjeuner est le dernier repas, pain + beurre + confiture ou miel, yaourt ou fromage, jambon ou œuf, café ou thé légèrement sucré, lait, fruit ou jus de fruits.

si le déjeuner est le dernier repas : viande ou poisson grillé, pommes de terre cuites à l'eau, riz ou semoule au lait demi-écrémé, fruit, pain, eau plate riches en glucides pour éviter une digestion lourde.

En attendant l'heure H, on peut prendre une ration d'attente : boisson légèrement chlorurée et sucrée (5 à 10 g par litre), boissons au fructose (le sucre des fruits).

« Pendant, pour les sports d'endurance (jardonnisme, cyclisme), il est conseillé de boire et de privilégier des compléments alimentaires : biscuits, fruits secs, riz au lait. Dans les sports secs, à la mi-temps, une boisson légèrement sucrée est aussi bienvenue.

Après : juste après l'épreuve, il faut assurer la réhydratation, l'élimination des déchets et déjà penser à la reconstruction des stocks de carburants (glycogène). En pratique, dès la fin de l'effort, on peut boire du jus de fruits, du lait aromatisé ou de l'eau, et prendre des sucres simples sous forme de barres céréalières, de pâtes de fruits ou pain d'épices, sans abus pour éviter les troubles digestifs.

Le repas suivant « de récupération » se composera de pâtes ou riz ou pommes de terre et de pain, d'une portion normale de viande ou de jambon ou d'œufs, d'un légume, d'un fruit. Il sera peu riche en graisses, juste un peu de beurre ou sur les légumes. Et, surtout, il est indispensable de boire suffisamment pour éviter la déshydratation et les crampes.

MFI/CERIN

FAÇONS DE PARLER

DES MOTS ET DES FAUTES

Les verbes exalter et exhaler.

Le premier verbe, exalter, ne prend pas de H... pensez à altitude. Exhaler prend un H... pensez à haleine.

Dans la série des mots commençant par EX suivis d'une voyelle, seuls les mots suivants contiennent un H muet : exhaler, exhausser, exhiber, exhorter, exhumer et toute leur famille.

AUTOUR D'UN MOT

Le nom attention, du latin attentio. La concentration de l'esprit sur un être ou sur une chose c'est l'attention. Elle peut être intérieure et c'est l'introspection, la réflexion, et la méditation. L'attention peut être soutenue, profonde ou persévérante.

Quand on concentre son attention on s'applique, on se donne, on se livre tout entier pour éviter toute distraction ou étourderie. Quand l'attention est spontanée ou volontaire, on arrête son esprit sur quelque chose, on fixe sa pensée, on observe, on remarque, on approfondit, et familièrement parlant : « on se creuse la cervelle ».

L'attention peut être sensorielle. On fixe alors les yeux, le regard sur quel- qu'un ou sur quelque chose. On surveille, on est aux aguets, on dresse l'oreille et on peut goûter, déguster, savourer et apprécier.

Donner des marques d'attention à quelqu'un c'est être gentil, aimable, prévenant, plein de sollicitude, d'empressement et on est alors aux petits soins...

Quelle est la chose la meilleure ? « Bien faire ce que l'on fait », assure un philosophe grec de l'antiquité.

DES MOTS INTRUS

Fenêtre, défense, plat et légende. Trois noms, l'un est un intrus. Lequel ? Et pourquoi ?

Réponse : Plat... une seule voyelle, les trois autres : fenêtre, défense, et légende comportent trois fois la voyelle E.

AUTOUR D'UN MOT

Avenir, de à et venir (en latin futurum).

Le temps futur, c'est l'avenir, qu'il soit lointain, proche, voire indéterminé. À l'avenir, c'est par la suite et la futurologie est l'ensemble des recherches concernant l'avenir ; le futurologue en est le spécialiste.

Prévoir l'avenir c'est le pressentir, l'entrevoir, le deviner, le pronostiquer ou le prophétiser.

On trouve alors : devin, prophète, cartomancie, voyante, astrologue ou tout simplement « diseuse » de bonne aventure.

Plus sérieux et plus réel, c'est préparer son avenir en préparant sa carrière et sa situation future.

Mais nul ne connaît l'histoire de la prochaine aurore, assure un proverbe africain, et un poète français, Victor Hugo, a écrit : « L'avenir n'est à personne, l'avenir est à Dieu ».

DES MOTS POUR JOUER

Quel est le contraire de l'Hyperesthésie (HYPERESTHÉSIE), un nom très connu dans le domaine chirurgical.

Réponse : Le contraire d'hyperesthésie est anesthésie (ANESTHÉSIE). L'hyperesthésie est une sensibilité exagérée. L'anesthésie est la privation de toute sensibilité.

AUTOUR D'UN MOT

Le verbe avertir, du latin advertire (tourner vers).

Faire connaître c'est avertir, faire savoir, mettre au courant, informer, aviser. Il y a alors information, communiqué ou simple signal. Certains avertissements se présentent sous forme de prémonition, de présage avec signe prémonitoire.

Plus bruyants sont les appareils avertisseurs tels les limbes, les sonnettes, les sirènes, les klaxons et les sirènes.

Autre genre d'avertissement, les recommandations : on met en garde, on attire l'attention, on prévient, on signale, on donne des conseils, des avis, on recommande ou on suggère. On peut même, quand il y a danger grave, crier « gare » ou « casse-cou ».

Les avertissements peuvent être : admonestations, remontrances, coups de semonce, blâmes, sanctions disciplinaires ou simples rappels à l'ordre.

Et puis comme chacun sait : « Un homme averti en vaut deux ».

DES MOTS À DEVINER

Ornithologique.

Que qualifie ce terme :

• Une réserve d'oiseaux ?

• Une réserve de poissons ?

• Ou une réserve d'animaux différents ?

Réponse : Ornithologique qualifie une réserve d'oiseaux.

Zoologique se rapporte à des animaux différents.

Piscicole appartient à la pisciculture (élevage des poissons).

AUTOUR D'UN MOT

Aveugle, du latin médical aboculus

de oculus (œil).

Qui est privé de la vue est un aveugle ; aveugle de naissance, aveugle-né ou aveugle par accident.

Aveugler c'est rendre aveugle, empêcher de voir, troubler la vue ou plus simplement : éblouir.

Marcher sans y voir clair, à tâtons c'est marcher à l'aveuglette. La cécité c'est l'état d'une personne aveugle. Et la perte de la vue sans lésions décelables ni troubles fonctionnels se nomme « amaurose ».

L'affection de la cornée (trachome), le durcissement du globe oculaire (kératite), l'opacification du cristallin (cataracte) sont des causes de cécité.

Pour aider les aveugles il existe aussi les cannes blanches, les chiens dressés et l'écriture braille, tout en relief.

Au sens figuré tout être privé de discernement est aveugle moralement, il a comme un bandeau sur les yeux, il manque de clairvoyance et de lucidité.

Dans ce même sens, aveugler c'est troubler, égarer, dissimuler la réalité est comme dit l'expression c'est « aller à l'aveuglette ».

Une sentence arabe assure : « Les yeux ne servent de rien à une cervelle aveugle ».

CULTURE — SOCIÉTÉ

À PROPOS DU LIVRE D'ALPHONSE QUENUM : EUCHARISTIE : RENDEZ-VOUS D'AMOUR, DE VÉRITÉ ET DE PAIX

par Jean-Pierre ÉZIN

« Ézin, a m'a na xò wemá cé a ? »

C'était par ces mots que presque timidement, l'abbé Alphonse Quenum m'avait proposé son dernier livre, sorti des presses de l'Institut catholique de l'Afrique de l'ouest, *«Eucharistie : Rendez-vous d'Amour, de Vérité et de Paix»*. C'était au cours d'une conférence que nous écoutions ensemble, assis l'un derrière l'autre. Pendant qu'il me parlait, il me montrait très discrètement un bout de son opuscule, enfoui dans son petit sac à main. Bien entendu je ne puis résister à cette offre délicate d'autant que le livre se présente bien : sur un fond ocre de la page de garde se détachent en un rouge discret *Alphonse Quenum et rendez-vous d'Amour, de Vérité et de Paix*. Juste en dessous du nom de l'auteur, *Eucharistie*, écrite en bleu et en caractères, surplombe une photo représentant un ciel nuageux dans lequel il y a un poisson sur une hostie rompue. Tout en bas de la page est écrit en noir *Ed. ICAD* et juste au-dessus et en vert *Préface de Bernardin Cardinal Gantin*.

Le soir même où j'ai eu l'ouvrage entre les mains, je parlais pour Gabon (au Botswana) via Johannesburg. Je l'emportais donc comme viatique pour ce long voyage. Ce faisant, j'avais en tête d'affronter, pour briser ma solitude des hauteurs, un traité ardu de théologie du genre *«La Splendeur de la Vérité»*. Je fus donc surpris de découvrir dès les premières pages, les paroles d'un curé de village, mais un curé brillant, qui s'adresse aux cœurs de ses fidèles avec des mots simples en des propos rigoureusement fondés sur les textes de la Bible et du Magistère.

Malgré l'avertissement de Bernardin Cardinal Gantin dans la préface *«La tentation de celui qui a la chance d'avoir en main ce livre séduisant, c'est de le lire d'un seul trait»*, c'est d'un seul trait que j'ai lu le livre d'Alphonse Quenum. J'ai succombé, sans le vouloir, à la tentation à des centaines de mètres au-dessus du sol, entre Abidjan et Johannesburg, bercé par le vrombissement des réacteurs d'un boeing 737. *«Eucharistie : Rendez-vous d'Amour, de Vérité et de Paix»* est un livre auquel on ne résiste pas, il peut braver le sommeil le plus pesant. Après cette première lecture, la méditation peut commencer.

Ce que j'entends ici, ce n'est point une critique du livre. C'est le travail des critiques littéraires dont je ne suis pas. Je voudrais simplement partager avec ceux qui me liront les sentiments que je retire de ce petit livre qui m'a impressionné. Comme pour se conformer à son titre, le livre comporte trois chapitres coiffés d'un avant-propos qui leur sert d'introduction.

L'EUCHARISTIE DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Après avoir rappelé les définitions du catéchisme de l'Eucharistie et de la célébration eucharistique, l'auteur campe le débat sur l'essentiel : « Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas tant d'apprendre un catéchisme ou de le redécouvrir que de nous demander comment nous nous situons par rapport à l'Eucharistie ». Le Concile Vatican II affirme que celle-ci est « source et sommet de toute la vie chrétienne ». L'est-elle de notre vie ? La réponse à cette question, on s'en doute, est très personnelle. Néanmoins, l'Eucharistie ou la célébration eucharistique a un sens communautaire qui lui vient de son origine

institutionnelle. Aussi, la façon dont chaque fidèle chrétien, prêtre ou laïc, se situe par rapport à l'Eucharistie, célèbre la messe ou y participe, est-elle importante pour la communauté entière car, comme l'écrit l'abbé Quenum, « on ne participe pas à l'Eucharistie que pour soi mais aussi pour les autres avec qui on se découvre riche d'une vie de foi partagée et solidaire ».

Cette foi au « Verbe fait Chair » a sa logique interne. Comme la logique positive des scientifiques, elle a besoin de certaines vérités premières dont on déduit les autres ou, en tout cas, qui rendent les autres acceptables. Un Dieu fait Chair peut bien accepter de mourir même d'une mort ignoble, ressusciter d'entre les morts, repartir d'où il était venu et laisser en mémoire de son passage parmi les siens son Corps en nourriture et son sang en breuvage : l'Incarnation fonde à mes yeux la Résurrection et, entre les deux, l'Eucharistie. L'expression Incarnation résumée par l'abbé Quenum emploie dans son livre me donne de tout ce processus de notre rédemption un résumé saisissant et dense.

La vérité première ici c'est l'Incarnation. Et il ne me paraît pas plus difficile d'accepter que Dieu s'est fait Chair, Homme parmi les hommes, que d'admettre, comme l'impose la géométrie d'Euclide, pour le progrès de la science, que par un point on peut mener une droite parallèle et une seule à une droite donnée. A la logique de se débrouiller pour rendre compte de ces vérités premières.

Mais une fois des vérités premières acceptées, on peut en déduire les autres suivant une logique rationnelle propre à chaque système. C'est la démarche que va suivre l'abbé Quenum dans son livre à propos de l'Eucharistie : « Mon souci, écrit-il, n'est pas de démontrer (souligné par nous) que l'Eucharistie est la conséquence logique ». Et il conduit cette démonstration de façon délicate dans les pages 53 et suivantes de son opuscule. On admet alors difficilement qu'il ait pu écrire, même pas d'un style, un peu plus haut, page 17 « Mais, vue du point de vue de la logique rationaliste et positiviste de l'évidence, dans laquelle baigne notre monde de science et de technologie, l'Eucharistie est ce qu'il y a de plus rationnel ». N'est-ce pas trop de concession à la science et la technologie ? La vraie question qui se pose ici est relative à la vérité première de l'Incarnation : Pourquoi Dieu, Tout-Puissant, s'est-il fait chair, prenant la condition fragile de l'homme, jusqu'à la mort et à la

mort sur la croix ? Une seule réponse : par l'Amour. C'est ce dont traite le premier chapitre du livre.

L'EUCHARISTIE, RENDEZ-VOUS D'AMOUR

Un rendez-vous suppose la rencontre d'au moins deux personnes. Au rendez-vous de l'Eucharistie, Dieu est toujours le premier à nous attendre. Pour en faire un rendez-vous d'amour, il se pose la question de l'effectivité et de la qualité de notre présence. Et l'abbé Quenum de nous demander, à vous fidèles chrétiens, « laïcs, religieux et religieuses, ne devenez-vous pas parfois de simples consommateurs et consommatrices du sacré ? », et de nous « inviter à renouveler notre spiritualité eucharistique, dans la spontanéité et simplicité des enfants gâtés de Dieu ».

Enfants gâtés, qui nous le sommes par un Dieu Amour Créateur qui nous a créés à sa ressemblance (Gn 1, 27), par son Fils Amour Jésus, dont le nom évoque toujours une croix, « la croix (qui) est la manifestation tragique de la puissance de l'amour rédempteur du Christ » écrit Alphonse Quenum. Enfants gâtés nous le sommes enfin par Dieu Esprit Amour dont la puissance d'Amour fait de notre bout de pain et de notre souillon de vin, le Corps et le

Sang de Jésus-Christ. À ce rendez-vous d'Amour trinitaire, il nous est demandé d'apporter, non par contrainte, mais par « devoir de cœur », notre être tout entier, pour en faire « un rendez-vous de cœur à cœur » en ayant « l'aim et le soif du (Christ) Aimant, et qui est d'une certaine manière un Amant ».

Ce passage du livre de l'abbé Quenum m'a rappelé une question qu'un de mes garçons de dix ans m'avait posée il y a quelques années au sortir d'une messe : « Papa si communier, c'est recevoir en soi Jésus, pourquoi les gens qui vont communier sont-ils si tristes ? Ils devraient être gais et joyeux, non ? ». Je ne me souviens plus de la réponse que je lui avais donnée, ni même si elle l'avait satisfait. Mais ce que je sais c'est que cette question m'a toujours habité et plus encore ce jour en lisant sous la plume d'Alphonse Quenum que : « Il faut avancer vers l'autel du Seigneur pour le festin nuptial avec la crainte de Dieu, mais sans peur. Il faut avancer dans l'abandon de tout soi être. N'avoir rien de plus cher que le Christ, il est l'Aimé et l'Aimant et c'est en lui que nous devenons des aimants ». Qui que nous soyons, notre humanité n'aura jamais une réponse appropriée au don du Christ au

rendez-vous eucharistique. Aussi aurons-nous à cœur de « laisser la Miséricorde de Dieu briser notre manque d'amour par son Amour infini » et de nous concentrer sur « notre conversion personnelle pour une participation saine et sainte à l'Eucharistie » pour être unis au Christ. Car le Seigneur lui-même l'a dit : « Qui mange ma Chair et boit mon sang demeure en moi et Moi en lui » et nous avons foi que ce qu'il dit est vérité car Il est Dieu.

Devenu maison de Dieu et habitant de la cité du Seigneur, le chrétien qui participe à l'Eucharistie est porté par l'amour de Jésus-Christ, le Fils du Père. Par sa participation eucharistique, il réaffirme donc sa fraternité avec tous les hommes ! Et comme l'écrit Alphonse Quenum « celui qui est porté par l'amour ne diabolise personne ». Ce bout de phrase est une interpellation tragique pour le chrétien dans la société béninoise où la méfiance réciproque est un vice congénital. Pour le Béninois, l'autre Béninois, s'il n'est pas le diable en personne, il en a naturellement presque tous les attributs. Cette négation de nous-mêmes a engendré il y a quelques années le mot béninoiserie qui connaît une carrière florissante et qui a, sans doute, encore de longs jours devant lui, hélas ! Habité par la Vérité, le chrétien devrait être plus positif, non ?

LE DEUXIÈME CHAPITRE EST INTITULÉ : L'EUCHARISTIE, RENDEZ-VOUS DE VÉRITÉ

Pour lever toute équivoque et situer le lecteur dans le contexte de son livre, l'auteur avertit dès les premiers mots de ce chapitre : « Pour bien comprendre cette partie, il faut admettre qu'il ne s'agit pas de la vérité au sens large, j'allais dire au sens moral du terme. En réalité, il s'agit plus exactement de vérité, c'est-à-dire du caractère authentique de ce qui se fait dans l'Eucharistie et de ce qui nous entraîne dans les attitudes conséquentes qui découlent de la vérité de ce que nous vivons ».

Dans le système de la foi, l'Eucharistie a besoin de l'Incarnation qui établit Jésus, le Verbe fait Chair, Vrai-Dieu et Vrai-Homme. Une fois acceptée, l'Incarnation comme vérité première, tout ce que dit cet Homme-Dieu qui « n'est pas un prophète quelconque, (qui) est autre, le tout autre (souligné dans le texte original) », prend un caractère de vérité, de vérité. Ainsi lorsqu'il dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps », c'est la vérité absolue. Le bout de pain est devenu vraiment son Corps et le souillon de vin vraiment son Sang. Quand il ajoute : « vous ferez cela en mémoire de Moi », ses disciples et leurs successeurs au sein de son Eglise, reçoivent pouvoir d'opérer cette mutation à travers les âges. Cela constitue également la vérité de l'Eucharistie, mémorial du Christ sur la terre, après l'Ascension : « le sacrement de l'Eucharistie assume une seconde incarnation de Dieu afin de maintenir sa demeure parmi nous ». Comme les apôtres avant nous, il nous arrive parfois de douter. Mais alors lequel est plus facile, « voir Dieu dans le Nazaréen » ou « le croire présent dans le pain » ? Rien n'est impossible à Dieu : l'Eucharistie, l'Incarnation rédemptrice, « c'est Noël et Pâques réunies ».

Mais la vérité de l'Eucharistie ne se limite pas à l'Eucharistie, elle concerne toute l'histoire du salut révélé par Jésus-Christ telle que nous la rapportent les apôtres. C'est pourquoi, l'abbé Quenum insiste tant sur la futur-



ÉDUCATION

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : LES NOUVEAUX PROGRAMMES, QUEL CONTENU ?

gie de la Parole, dans le culte eucharistique. « L'Eglise vénère les divines Écritures comme elle vénère le Corps du Seigneur » écrit-il. Par l'Incarnation, le Verbe (la Parole de Dieu) et la Chair (du Fils de Dieu engendré) sont devenus indissociables, si je puis parler ainsi.

De cette Parole, les chrétiens ont reçu, par leur baptême, mission de témoigner dans leur vie familiale, communautaire ou sociale. On peut déplorer ici que les laïcs béninois soient si peu présents et qualifiés sur la scène politique, comme champ privilégié de leur apostolat. Diverses raisons sont évoquées pour expliquer cette absence parmi lesquelles celle qui consiste à dire que le monde politique est corrompu et n'est pas propre. C'est sans doute vrai que tout n'est pas propre en politique, mais tout n'y est pas sale non plus et entrer en politique peut être un chemin tout à fait éducatif. Et puis, je ne sais pas si le sel dont la vocation, comme on sait, est de donner du goût aux aliments se demande si la sauce dont il doit améliorer la saveur est propre ou sale avant de s'y introduire. Dans les Églises, l'on devrait peut-être plus souvent selon l'expression de Mgr. Isidore de Souza, « parler positivement de ce qui est négatif » en politique. Cela encouragerait davantage le laïc à s'y engager. Veiller à une redistribution équilibrée des ressources disponibles dans un pays, c'est en politique, plus qu'ailleurs que cela se décide. Et c'est l'un des chemins qui peuvent conduire à la consolidation de la paix chez nous, au Bénin.

L'EUCARISTIE, RENDEZ-VOUS DE PAIX

Que dire de ce troisième et dernier chapitre du livre de l'abbé Alphonse Quenum ? Rien. Rien, sinon qu'il faut le lire et le relire car l'auteur y laisse parler son cœur. Que dis-je, il laisse son cœur prier pour l'Afrique. L'Afrique où « trop de fosses communes tiennent lieu de cimetières ». L'Afrique, « le continent de tous les esclavages ». Parmi ces esclavages, il y en a un qui n'apparaît qu'en filigrane dans le texte et qui mérite néanmoins de remonter dans les méditations qu'inspire « Eucharistie : Rendez-vous d'Amour, de Vérité et de Paix ». Il s'agit du personnel de maison dont la main d'œuvre est indispensable dans tous les pays du continent pour permettre aux classes moyennes d'exercer normalement leur profession. Je pense ici au chauffeur qui nous conduit tous les jours et à qui est imposé un rythme de travail que nous, nous avons choisi. Au cuisinier qui s'attèle pour que nos repas soient toujours des fêtes. Au blanchisseur qui nous permet de paraître propres. Au jardinier qui rend notre demeure agréable. Au gardien qui veille pour favoriser la tranquillité de notre sommeil. À la bonne dont la dénomination seule me paraît déjà être une catastrophe car elle la prédestine à tout faire, en tout temps dans une maison. Au Bénin, le scandale des vidommes cache trop souvent l'esclavage de ce personnel ordinaire qui ne souffre peut-être pas dans sa chair, mais à qui notre attention fait parfois défaut. Ce personnel ordinaire avec qui nous n'entendons pas toujours un dialogue valorisant. Et pourtant chrétiens, nous savons qu'à travers le dialogue, Jésus ressuscité peut se révéler à nos communautés, à nos familles comme aux pèlerins d'Emmaüs. Le Bénin est loin du Rwanda dans l'espace et peut-être même que le Rwanda est déjà loin du Rwanda dans le temps. Mais c'est ici et maintenant que Tutsi, nos communautés et nos familles risquent d'écarter un Hutu parce qu'il est autre ou que Hutu, elles risquent d'écarter un Tutsi parce qu'il est différent.

Comment échapper à de tels dangers ? L'abbé Quenum nous suggère quelques pistes. « Ils'agit avant tout, écrit-il, de l'attention à l'autre, de la solidarité protectrice, de la chaleur des relations, de l'accueil rassurant, du dialogue qui engendre confiance et compréhension ».

Puisse l'Eucharistie : Rendez-vous d'Amour, de Vérité et de Paix, en donner toujours la grâce à nos communautés et à nos familles qui sont des cellules de l'Eglise-Famille de Dieu !

(Suite de la première page)

plines sont regroupées en six (6) champs de formation à caractère transversal et intégrateur ; ce sont : Français — Mathématique — Éducation scientifique et technologique — Éducation sociale — Éducation artistique et Éducation physique et sportive.

« La Croix du Bénin : Dans quel contexte ont-ils vu le jour ? Les acteurs de leur application tels que les directeurs d'école ont-ils été associés à leur élaboration ?

M. Fabien L. Dossou : Les nouveaux programmes font partie d'une vaste réforme à plusieurs plans d'action ; cette dernière est une solution au constat de l'inadéquation du produit fini ou simplement sorti de l'école, aux besoins réels de la société. Le système scolaire mis en place par le colonisateur ne favorisait pas la formation de cadres libres, conscients, épanouis et directement productifs. Dès qu'un enfant est inscrit à l'école, on pense qu'il doit être utilisé par l'administration publique.

Conséquences :

- beaucoup de diplômés mais très peu de cadres praticiens ;
- incapacité des cadres à se mettre à leur propre compte, faute de moyen et défaut d'éducation ;
- le très fort degré de l'individualisme (tare de notre système éducatif) ;
- beaucoup de diplômés sans emploi ;
- manque d'une bonne politique dynamique de développement endogène (l'appareil politique dirigeant, défaut d'éducation).

Vu tous ces constats, la nécessité d'une réforme du système éducatif s'impose.

Quant aux acteurs des nouveaux programmes en expérimentation à l'école primaire au Bénin, depuis l'intention du projet jusqu'à son expérimentation en passant par la conception et la mise en œuvre, personne n'a été du reste : les autorités politico-académiques, l'INIRE, la DEP, des inspecteurs de l'enseignement primaire, des conseillers pédagogiques, des directeurs et directrices d'école ; des professeurs des des enseignements secondaire, technique et supérieur, des institutrices et instituteurs, des parents d'élèves et des syndicalistes de l'enseignement du premier degré y sont associés.

« La Croix du Bénin » : Quelles sont les innovations fondamentales des nouveaux

programmes par rapport à ceux qui ont cours actuellement dans la majorité des écoles primaires ?



M. Fabien L. Dossou : 1 — Un programme guide à deux volets : une partie théorique et les objectifs (objectif global, objectif général, objectif terminal et objectif intermédiaire) ; une deuxième partie pour les contenus de formation planifiés. Cette deuxième partie est le guide qui oriente suffisamment le maître sur les sujets ou objets d'étude. Ce volet comporte :

a) — Les éléments de planification, c'est-à-dire, le titre du sujet d'étude (leçon), le contenu de formation, à savoir, l'habileté à développer chez l'apprenant, la connaissance à lui apporter et l'attitude à cultiver en lui. Cette même partie prévoit la stratégie d'apprentissage.

b) — La mise en œuvre du sujet d'étude ou la conduite de la leçon par des repères dont l'ensemble est appelé « cheminement d'apprentissage » c'est presque la fiche du maître ébauchée à moitié.

c) — Une troisième colonne « indication pédagogique » pour donner quelques orientations au maître.

2 — Les contenus notionnels sont pris de façon à favoriser l'intégration des savoirs.

3 — Dans les approches et stratégies préconisées par les nouveaux programmes, les disciplines ainsi regroupées s'enseignent selon une approche systémique qui favorise l'intégration de l'enfant dans son milieu et son intégration sociale. Car les apprentissages réalisés ne sont pas morcelés, mais se complètent.

Par ailleurs, l'approche interactive oblige le maître à tenir compte de ce que l'enfant sait déjà pour l'aider à construire son savoir. Ainsi les stratégies privilégiées

sont : activités industrielles, activités de groupe, activités collectives, jeux de rôle, résolution de problèmes, dramatisation etc. Tandis que les programmes intermédiaires (ceux utilisés actuellement) n'ont rien de tout cela ; c'est un listing de contenus notionnels enseignés isolément avec une forte sollicitation de la mémoire pour emmagasiner des notions.

« La Croix du Bénin » : En tant que directeur concerné, c'est-à-dire en charge d'une école d'application, quel est votre avis concernant l'introduction des nouveaux programmes dans l'enseignement primaire ?

M. Fabien L. Dossou : Les objectifs, les contenus et l'introduction progressive des nouveaux programmes dans les écoles font que j'approuve la réforme dans sa globalité ; seulement que la mise en œuvre des nouveaux programmes va occasionner beaucoup de frais aux autorités, aux écoles et aux parents d'élèves. Par ailleurs, le plan d'action. École de Qualité Fondamentale (EQF) qui devrait soutenir les nouveaux programmes vient trop timidement.

« La Croix du Bénin » : Comme syndicaliste, quels avantages et quels inconvénients les nouveaux programmes comportent-ils selon vous pour le système éducatif béninois ?

M. Fabien L. Dossou : Avantages pour le système éducatif : un nouveau départ pour un changement de mentalité et de comportement (possible mais pas pour demain).

Inconvénients : échec possible si ce n'est pas soutenu. La basse classe en fera les frais comme à « l'École Nouvelle ».

Propos recueillis par
Barthélemy Astogba Cakpo

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUIT.

A UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT A
"LA CROIX DU BENIN" ;

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

DES RAISONS D'ACTION DE GRÂCE : L'INSTITUT DES SŒURS DE SAINT AUGUSTIN (SSA) CÉLÈBRE SES NOCES DE PERLE

Érigé canoniquement le 22 août 1968, l'Institut des sœurs de Saint Augustin, congrégation autochtone de droit diocésain relevant de l'autorité de l'archevêque de Cotonou, vient de boucler ses trente ans d'existence.

L'événement a été célébré dans la gratitude et la piété : Messes d'action de grâce, émissions de vœux...

De 31 au départ, l'Institut compte aujourd'hui 150 membres. Une d'entre elles, la sœur Marie-Élise Ghenssi a été rappelée à Dieu le 21 novembre 1995.

Le premier but de l'Institut est la gloire de Dieu par la sanctification de ses membres. Pour atteindre ce but, cette famille religieuse s'est donnée pour option spécifique le projet pastoral ci-après : « se consacrer à la promotion humaine et chrétienne de la société africaine, plus spécifiquement de la femme, par l'éducation, l'évangélisation et les œuvres sociales ».

C'est en s'appliquant à la recherche et à la mise en œuvre méthodique de tout ce qui peut permettre d'atteindre un peu plus chaque jour ce but que les sœurs, sous la mouvance de l'Esprit Saint, conduisent depuis trente ans déjà leur barque sous le patronage de Saint Augustin.

Dans son désir inextinguible d'unir dans la charité, l'Institut ne cesse d'agrandir le cercle de ses membres.

PROFESSION TEMPORAIRE

C'est ainsi que le 22 août à Porto-Novo, sa maison de formation sise à Wando, a drainé une fois encore en son sein une foule immense où on pouvait compter la présence de : Monseigneur Vincent Mensah, évêque du lieu et célébrant principal, Monseigneur Paul Vieira, évêque de Djougou, entourés de plusieurs prêtres, religieux, religieuses, parents des quinze jeunes professes, ainsi que des amis et bienfaiteurs de l'Institut.

« Dès le sein de ta mère, j'ai prononcé ton nom, j'ai fait de ta bouche une épée tranchante... pour ma mission... tu es ma servante ; en toi je me glorifierai ». Ce sont ces paroles, tirées de Jérémie (4, 5), que le Seigneur a, dans sa tendre bonté, adressées à Euphrasie Degan, Constance-Flora Toboula, Albertine Songbé et Laetitia-Assomption Ekanmian du diocèse d'Abomey ; Julia Davou, Clarisse Quenum et Émilie Zossoungbo du diocèse de Cotonou ; Véronique Koumassou, Odette Égbatchan, Séraphine Dassi et Angèle-Myriam Hounbiogbé du diocèse de Dassa-Zoumè ; Patricia-Georgette Gbèdèvi, Alphonsine Akakpo et Chantal-Élise Hadjindé du diocèse de Lokossa ; Catherine-Charbel Akan du diocèse de Porto-Novo.

Comme une clochette, les paroles de Dieu entendues et méditées, ont sonné dans le cœur de ces jeunes filles qui, en toute

liberté, ont chanté, en ce jour, les merveilles du Seigneur en prononçant les vœux temporaires de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Pour cet acte courageux, le Christ les reçoit et se les consacre. Que son nom soit béni. Bénissons le Seigneur, car Il fait toujours des merveilles.

SEPT VŒUX PERPÉTUELS



Sœur Pascaline Adjo
(Zogbodome)



Sr Denise Gahounga
(Sè, Lokossa)



Sr Béatrice Kouanfà
(Boukoubé)



Sr Marguerite Agba
(Porto-Novo)

Après avoir expérimenté pendant plusieurs années le pardon du Seigneur pour les êtres faibles que nous sommes, sept de nos sœurs : Virginie Akakpo du diocèse de Lokossa ; Pascaline Adjo du diocèse d'Abomey ; Marguerite Agba du diocèse de Porto-Novo ; Huguette Gautho et Pauline Dazogbo du diocèse de Dassa-Zoumè ; Béatrice-Eugénie Kouanfà du diocèse de Natitingou ont renouvelé pour toujours leur alliance au Seigneur en Lui redisant leur confiance. C'était en l'église Saint-Michel de Cotonou le jeudi 27 août 1998.

Ici également, l'on pouvait noter les soutiens spirituels et moraux des parents, amis, religieux et religieuses, prêtres, évêques dont LL. EE. NN. SS. Antoine Ganyé, évêque de Dassa, Paul Kouassivi Vieira, évêque de Djougou et Vincent Mensah, évêque de Porto-Novo.

Sûres de l'amour du Christ et confiantes en sa miséricorde infinie, nos sœurs ont proclamé leur "oui" définitif en offrant toute leur vie dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Devant l'Église réunie, elles ont oblitéré d'un sceau perpétuel leur consécration à vie.

Assurée par Monseigneur Vincent Mensah, l'honorable à Porto-Novo confiné à Cotonou, lui offrant l'occasion d'ancrer dans le cœur des sœurs professes, l'importance du don total et définitif de toute vie au service de Dieu et du prochain. Suivre le Christ, c'est répondre à une vocation particulière en vue du royaume des cieux. C'est tout sacrifier pour le Christ, Source de toute joie et de tout bonheur. Nos sœurs, pour avoir été choisies par Dieu et être devenues ses fidèles et ses bien-aimées, revêtiront leur cœur de tendresse, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. « Supportez-vous mutuellement et pardonnez ; si vous avez des reproches à vous faire » leur a conseillé Mgr. Vincent Mensah avant d'ajouter : « Agissez comme le Seigneur, Il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela qu'il y ait l'amour c'est lui qui fait l'unité dans la perfection » (Col. 3, 12-14).

Daigne le Seigneur maintenant en elles, cette flamme de l'amour du prochain dans la fidélité et l'obéissance pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Sœur Amélie Féllicité Dogba (SSA)

NOUVELLES PROFESSES



Sœur Albertine Songbé (Abomey) Sœur Julia Davou (Abomey) Sœur Clarisse Quenum (Cotonou) Sœur Véronique-Marie Koumassou (Dassa-Zoumè) Sœur Odette Égbatchan (Dassa-Zoumè)



Sœur Alphonsine Akakpo (Lokossa) Sœur Euphrasie Degan (Abomey) Sœur Laetitia-Assomption Ekanmian (Abomey) Sœur Séraphine Dassi (Dassa-Zoumè) Sœur Émilie Zossoungbo (Cotonou)



Sœur Angèle-Myriam Hounbiogbé (Dassa-Zoumè) Sœur Chantal-Élise Hadjindé (Lokossa) Sœur Constance-Flora Toboula (Abomey) Sœur Patricia-Georgette Gbèdèvi (Lokossa) Sœur Catherine-Charbel Akan (Porto-Novo)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

UN TRIPLÉ SACERDOTAL DANS L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

- Prêtre de Jésus-Christ !
- Prêtre à jamais !

Prêtre selon le cœur et la prédication de Saint Dominique ! Tels sont désormais les attributs des frères Gilles Soglo, Marcel Koudoro et Mannès Guy Hakpon de l'Ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs. Samedi 08 août 1998. Fête de saint Dominique. Fête avec le triple sacerdotal spirituellement porté par des parents, amis, religieux, religieux et séminaristes.

L'autel du Seigneur sis au cœur de l'église Saint-Michel de Cotonou a décompté quarante-cinq baisers de prêtres qui entouraient son Excellence Monseigneur Isidore de Souza, archevêque de Cotonou.

L'école encore en écharpe, les heureux du jour, se confiaient en offrande au Seigneur d'une voix sûre et rassurante. « Me Voici », mais du frère Paul-Gabriel Adanou, représentant personnel du supérieur régional du vicariat de l'Afrique de l'Ouest.

Simple, belle, riche et priante a été la cérémonie de l'ordination sacerdotale des frères Gilles, Marcel, et Mannès.

« Nous voici au cœur d'une célébration essentielle à la vie de l'Eglise à laquelle est confiée la mission de l'annonce de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. L'Eglise, pureté qu'elle est fondamentalement missionnaire, a besoin, en tout temps, de prêtres pour rassembler le peuple de Dieu dans tous les lieux, pour le conduire sur le chemin du salut et pour le sanctifier par les sacrements ».

Ainsi avait débuté l'hommage de son Excellence Monseigneur Isidore de Souza. Une de s'inspirent de l'urgence de la mission évangélique confiée à l'Eglise par Dieu qui choisit « depuis le ventre de sa mère, celui qui servira comme prêtre ».



De gauche à droite, les frères Marcel Koudoro, Gilles Soglo et Mannès Hakpon.

« VIENS ET SUIS-MOI »
APPEL INCONDITIONNEL

Le Christ ne cesse de choisir ceux qu'il veut pour les envoyer poursuivre sa mission. Son appel « ne souffre d'aucun retard. Il demande de tout laisser pour aller là où il y a le plus grand besoin ». C'est cet appel du Christ qui résonne dans le cœur des trois ordinands. De leur florissante jeunesse, ils témoignent dorénavant que le Christ ne cesse d'appeler encore aujourd'hui des jeunes à sa suite. Des jeunes capables de présenter au Seigneur une offrande généreuse, entière, quoi, comme pour repartir à la source. Monseigneur de Souza a énoncé l'histoire de la vie de saint Dominique pour en tirer des leçons pour la bonne gouvernance des trois nouveaux prêtres dominicains. En bon pasteur, il s'adressait aux élus en ces termes :

« Bien chers Gilles, Marcel, et Mannès, vous avez en accord avec vos supérieurs, voulu que votre ordination coïncide avec la fête patronale de l'Ordre des Frères Prêcheurs, la fête de saint Dominique. Je

vous invite par toute votre vie de prêtre à ne jamais oublier ce qui fut le plus marquant dans la vie de votre fondateur : la compassion devant les faibles qui naviguent sans pays, l'Espagne, saint Dominique vendit toute sa riche bibliothèque pour secourir les plus nécessiteux. Il affirmait lui-même : « Je ne meurt de faim ».

« (...) Vous savez que la prédication est la mission spécifique de votre congrégation, mais une mission qui embrasse toute la vie : il s'agit toujours pour vous de livrer aux vécus et expérimentés (...) Cette mission de prédication doit chaque jour un peu plus s'enraciner sur les engagements de votre vie mûre dans une sincère fraternité et une loyale coopération ; ensuite, vivre les vœux de liberté pour gagner chaque jour un peu plus de notre nature humaine que sont le désir de la richesse, la concupiscence de la chair, la négligence pas non plus la lecture des signes des temps pour préparer les cœurs à découvrir la volonté de Dieu dans l'histoire des

hommes ; enfin les études dont le but principal sera d'éclairer la vie du prochain grâce à la lumière de l'Evangile ».

L'archevêque de Cotonou ne saurait terminer sans exhorter les nouveaux prêtres dominicains à vivre leur sacerdoce dans la joie, au service de l'Eglise, dans la confiance et l'abandon total en la Vierge Marie, Mère du Christ.

LITURGIE DU SACREMENT

La Liturgie, tant attendue, du Sacrement, s'est amorcée avec l'engagement des futurs prêtres, l'imposition des mains et les rites complémentaires.

« Promettez-vous de vivre en communion avec vos supérieurs dans le respect et l'obéissance ? » A cette question de l'évêque, les frères Gilles, Marcel et Mannès ont respectivement répondu « Oui je le promets ». Voici qui engage définitivement, les nouveaux prêtres à jamais liés à la Congrégation des Dominicains, dans la prédication, la pauvreté évangélique et l'austérité de vie. Par l'imposition des mains et la prière de consécration, ils sont désormais plongés dans le mystère du sacerdoce par le silence, la prière et le recueillement.

Constituée de la vêtue, de l'unction des mains, de la remise du calice et de la patène, le rite complémentaire est intervenu pour parachèver, dans un tonnerre d'acclamations, ce que le Seigneur avait commencé en ce triple sacerdotal de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Qu'à l'instar des acclamations et des ovations qui fusent en ce jour pour la plus grande gloire de Dieu, nos prières accompagnent les nouveaux prêtres dominicains dans l'annonce de la Bonne Nouvelle à toutes les nations.

Brice C. Onitoun
Séminariste

À LA DÉCOUVERTE DES FRÈRES PRÊCHEURS

Après la messe d'ordination, nous sommes rapprochés du frère Paul-Gabriel Adanou, représentant personnel du vicariat de l'Afrique de l'Ouest. Il nous a conduits à la découverte des frères prêcheurs.

LES FRÈRES PRÊCHEURS :
QUI SONT-ILS ?

De façon habituelle, lorsqu'on parle des Frères prêcheurs, on désigne les religieux de l'Ordre de saint Dominique, Guzman (un Espagnol) et reconnu par le Pape Honorius II en 1216, avec pour dénomination officielle : l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ils sont présents sur les cinq continents.

Mais aujourd'hui, il y a autre réalité à laquelle nous sommes devenus plus sensibles, celle de la « famille dominicaine » qui regroupe :

- les Frères dominicains ;

— les moniales dominicaines qui mènent une vie contemplative ;

— les sœurs dominicaines qui ont des apostolats dans le monde ;

— les laïcs mariés ou célibataires qui vivent selon l'esprit et la spiritualité de saint Dominique (La vie évangélique, la contemplation et l'action) ;

— les membres des instituts séculiers dominicains (des personnes consacrées, comme les religieux, religieuses et ayant les mêmes exigences de vie, à la seule différence qu'elles vivent dans le monde et sans signe distinctif). Tous ceux-là sont à juste titre des Dominicains.

RAPPORT ENTRE LA PROFESSION
RELIGIEUSE ET L'ORDINATION
DANS L'ORDRE DES DOMINICAINS

La profession religieuse est la racine de la vie du Frère Prêcheur, c'est-à-dire ministre de la Parole selon la tradition de l'Ordre reconnu par l'Eglise à partir

déjà de sa profession religieuse. L'engagement définitif par la profession solennelle passe avant l'ordination. On n'est appelé aux ordres chez les Dominicains que si l'on est définitivement engagé par la profession solennelle.

Ceci ne veut pas dire que le fait d'être Frère est moins important. Non ! Dans l'Ordre des Dominicains et devant l'Eglise, les Frères sont reconnus comme ministres de la Parole, députés à la prédication religieuse.

Et si, dès le départ, saint Dominique a voulu faire de son Ordre, un Ordre de Clercs et de Frères, c'est parce qu'il voyait le moyen précieux pour accomplir pleinement le mystère de la prédication ; car le Frère prêcheur doit pouvoir non seulement prêcher et annoncer Jésus-Christ, mais aussi le transmettre par la célébration des sacrements, notamment l'Eucharistie et la Réconciliation.

CONDITIONS POUR ENTRER
CHEZ LES DOMINICAINS

Le candidat, pour entrer chez les Dominicains, doit avoir :

- un équilibre humain et intellectuel ;
- la capacité de mener une vie organisée dans un cadre communautaire avec toutes ses exigences ;
- l'aptitude à faire des études universitaires (études secondaires achevées avec obtention du baccalauréat).

À Cotonou, retrouvez les Dominicains à l'adresse suivante :

Fraternité Saint Dominique
B.P. 2880 Cotonou, Tél. 31-28-67

B. C. O.

SEPT QUINQUENNATS D'ÉPISCOPAT AU DIOCÈSE D'ABOMEY

Ave Maria !



**Radio
Immaculée
Conception**
radiodiffusion catholique du Bénin
FM 101.0
24/24 heures

DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC) :
UN ACCORD DE PAIX MORT-NÉ ?

Où ou non, se rapproche-t-on actuellement de la paix au Congo-Kinshasa ? Difficilement, après deux jours de négociations et de tractations, les six Chefs d'Etat impliqués dans la crise congolaise (RDC) ont conclu mardi 8 août 1998 un accord de cessez-le-feu ordonnant un arrêt immédiat des hostilités.

Une réunion des ministres de la Défense des pays visés devrait se tenir jeudi 10 août 1998 au siège de l'OUA à Addis Ababa afin d'arrêter les modalités d'application de l'accord de cessez-le-feu et du retrait des troupes étrangères du Congo.

Dès l'annonce officielle par M. Salim Ahmed Salim, secrétaire général de l'OUA, de la signature de l'accord, la rébellion s'est déadossée à participer aux négociations. Ainsi se trouve balayé d'un revers de main l'accord

qui pourtant paraît une avancée dans le processus de paix en RDC. La rébellion est allée plus loin en se déclarant prête à poursuivre la guerre jusqu'à la chute de Kabila.

Il est aisé de s'imaginer que les six Chefs d'Etat réunis à Victoria Falls (Zimbabwe) ont dû faire violence sur eux-mêmes pour en arriver à ce consensus. Suivons donc l'itinéraire qu'ils ont emprunté ces derniers jours dans les espoirs de paix placés en eux.

Un sommet des belligérants du conflit congolais (RDC) s'est réuni du 7 au 8 septembre 1998 à Victoria Falls (ouest du Zimbabwe). La rencontre était présidée par le chef de l'Etat zambien Frederick Chiluba, officiellement neutre dans cette crise. La décision d'organiser cette rencontre qualifiée de dernière chance avait été prise à Durban en Afrique du Sud, en marge du 12ème sommet des non-alignés tenu les 2 et 3 septembre 1998. L'initiative du mini-sommet émanait

des alliés militaires de Laurent-Désiré Kabila et visait sans nul doute à convaincre le Président de la RDC d'aller à une table de négociations, tout en prenant en compte ses exigences de retrait des troupes rwandaises et ougandaises.

Étaient réunis autour du dirigeant zambien, les Chefs d'Etat du Zimbabwe, d'Angola et de la Namibie qui ont tous trois envoyé des troupes soutenir la RDC, elle aussi présente, ainsi que le Rwanda et l'Ouganda accusés d'agression par Kinshasa. La rébellion congolaise a dépeché une délégation au sommet qui n'a pas été toutefois admise à prendre directement part aux travaux.

Le secrétaire général de l'OUA, Salim Ahmed Salim était également présent. L'ordre du jour du sommet portait essentiellement sur les modalités d'un retrait total à un éventuel accord de cessez-le-feu. Mais si le président ougandais Yoweri Museveni a reconnu devant ses pairs, comme il l'avait déjà fait auparavant, la présence de ses troupes en RDC « pour raison de sécurité » et s'est dit prêt à la reconstruire, son homologue rwandais, Pascal Bizimungu, a continué au contraire de nier toute implication militaire de son pays dans le conflit.

EXIGENCES DES REBELLES

La délégation des rebelles était conduite notamment par son chargé des relations extérieures Bizima Karaba (— ancien ministre congolais des Affaires étrangères — Arthur Nzabidzi Ngoma, 2ème Vice-président du rassemblement congolais pour la démocratie (taille politique de la rébellion), l'ancien général moboutiste, Emile Ilunga. Pour cette délégation, il n'était pas question de parler de cessez-le-feu avant l'ouverture de négociations politiques et le retrait des alliés militaires de Kabila.

En dépit du caractère apparemment contradictoire des positions affichées par les belligérants de la crise congolaise présents à la table de négociations, tout espoir n'est pas perdu. En effet, de source proche des Chefs d'Etat réunis à Victoria Falls, ces derniers étudiaient le déploiement d'une force africaine chargée de veiller au retrait respect du cessez-le-feu si celui-ci était signé. La force africaine pourrait être constituée de plus éventuellement le Sénégal. L'ONU ou l'Union Européenne serait vraisemblablement sollicitée pour assurer le financement sous l'égide de l'OUA.

Evariste Déla

(apic/dialab)

AFRIQUE CENTRALE : FONDATION DU MOPAX À BRAZZAVILLE
FRUIT DU RASSEMBLEMENT
DES MAMANS CHRÉTIENNES

Un nouveau mouvement est né en Afrique centrale: le Mouvement des femmes chrétiennes catholiques pour la paix (MOPAX). Il est le fruit du colloque qui s'est tenu à Brazzaville au printemps. Longtemps passées sous silence, la voix des Africaines réunies sous le poids du Congo Brazzaville et du Congo Démocratique espèrent ainsi que leurs revendications soient enfin écoutées à tous les échelons de l'école à l'Etat en passant par l'Eglise.

Le thème de la réunion de Brazzaville: « Dieu, la femme, la paix en Afrique: des mots vains ? » a permis l'élaboration de plus d'une cinquantaine de recommandations et de résolutions. Le MOPAX incite les femmes à sortir de leur léthargie en prenant une part active dans la société. Il leur demande d'abolir les us et coutumes bellicieux, source de nombreux conflits interethniques, par une éducation des enfants à la paix.

Les mères chrétiennes souhaitent aussi que l'Eglise catholique assure une formation pour l'épanouissement de la femme et qu'elle

vulgarise le nouveau catéchisme de l'Eglise catholique. Ou encore qu'elle soit solidaire en ayant le courage de dénoncer les maux dont souffre le peuple.

L'Etat est le plus sollicité par les revendications du nouveau mouvement des femmes. Ces dernières lui réclament, entre autres, de relever l'âge de maturité des filles de 14 à 18 ans, qu'il cesse de recruter les mineurs dans l'armée et qu'il bannisse l'impunité, l'injustice, la peine capitale et la violation des droits de l'homme. Le gouvernement doit prendre en charge les enfants des rues en créant des centres de rééducation et donner de l'espace aux Organisations non gouvernementales (ONG) compétentes en la matière.

La secrétaire générale du colloque de Brazzaville, Véronique Kokolo Kistisi, du Congo Démocratique, a transmis les recommandations du MOPAX au Président du pays, Denis Sassou Nguesso, pour qu'il soit interprété dans les différentes Républiques d'Afrique centrale.

(apic/dialab)

BURUNDI : CRISE ÉCONOMIQUE OBLIGE,
L'ÉTAT VEUT RENDRE LES ÉCOLES À L'ÉGLISE
LES ÉVÊQUES ÉTUDIENT
L'OFFRE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement du Burundi à l'intention de rendre à l'Eglise les écoles réquisitionnées dans les années 1970 par la dictature du colonel Jean-Baptiste Bagaza. La raison de cette décision, annoncée récemment par le ministre de l'Éducation,

Prosper Mpawenayo, est de caractère économique: le gouvernement ne peut plus assurer le financement des écoles.

En effet, suite à l'embargo international auquel le pays est soumis depuis 1996, le

Programme alimentaire mondial a interrompu les envois d'aides nutritionnelles pour les écoles. La situation est encore aggravée par la poursuite de la guerre civile dans le pays.

La réquisition des écoles dans les années 70 faisait partie d'un programme destiné à détruire l'influence de l'Eglise. Il comprenait aussi l'expulsion des missionnaires étrangers. Les évêques du Burundi étudient soigneusement l'offre du régime de Pierre Buyoya, car de nombreuses écoles sont désormais vétustes, sans travaux d'entretien depuis des années, et leur remise en état nécessitera un important investissement financier.

(apic/fides/ab)

LE SAVIEZ-VOUS ?

• Avec près de deux millions de tonnes de poissons pêchés chaque année dans ses eaux intérieures, l'Afrique est la deuxième zone de pêche au monde, derrière l'Asie. Les prises effectuées dans les eaux territoriales africaines représentent 25% des prises mondiales.

• Selon la FAO, « dix-neuf pays débarquent 80% des prises de poissons de mer, mais 80% de ces prises sont consommées par quinze pays ».

• Avec la télé et les jeux vidéo, enfants et adolescents absorbent des doses toujours plus massives d'images violentes dans beaucoup de pays, on en dénombre entre cinq et dix par heure !

• L'homme le plus grand du monde, Mohammed Alam Chama, pakistanais, vient de mourir à 45 ans: il mesurait 2,28 m.

• Plus de la moitié des personnes infectées par le sida dans le monde ont entre quinze et vingt-quatre ans.

• Aux États-Unis, sur trois cent quarante-sept villes de plus de trente mille habitants, deux cents soixante-seize, soit 80% imposent un couvre-feu aux adolescents.

• En France, 52% des hommes disent donner la priorité au plaisir de leur partenaire.

• Grâce au plus puissant télescope du monde, qui vient d'être installé au Chili, les astronomes espèrent atteindre des distances qui permettent de remonter dans le temps jusqu'à quinze milliards d'années, c'est-à-dire... à la naissance de l'univers.

• Entrée en vigueur le 1er septembre 1998 en France, la loi Guigou rétablit l'acquisition automatique de la nationalité française à dix-huit ans pour les jeunes nés en France de parents étrangers.

• Du 10 au 13 septembre 1998 est organisée à Johannesburg, Afrique du sud, la coupe du monde d'athlétisme.

• L'homme rêve 90 à 120 mn par nuit. Chez les animaux, la durée du rêve varie en fonction de leur taille. La souris rêve 10 mn, le chat 24 mn, le chimpanzé 60 mn et l'éléphant 120 mn.

• D'une longueur de 3911 m dont 1991 m de portée entre les piliers principaux, le plus long pont du monde a été récemment mis en service au Japon.

• En Égypte, les frais de traitement des maladies dues au tabagisme s'élèvent à 350 millions de dollars soit 141 milliards de F.C.F.A par an.

• En Afrique, 80% des réfugiés sont des femmes.

• M. Makou Pascal est le 1er champion béninois à faire le tour du Bénin en quatorze jours. C'était en février 1985.

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

DU POISON DANS LE POISSON

L'argent comme le ventre n'a pas de conscience. Quand tous les moyens sont jugés bons pour s'en procurer, alors cela devient un danger pour la société. C'est le cas pour la pêche aux pesticides du coton répandue de plus en plus au nord-Bénin. Ni les interdictions, ni les dégâts parfois mortels et encore moins la sensibilisation n'arrivent à décourager cette pratique.

« Cette eau verdâtre, qui arrive à peine à mes genoux, crachera tous les poissons qu'elle cache après l'épandage de ce pesticide », défie Célestin Hérkou, un paysan du village de Kika 3 au nord-Bénin. Le cours d'eau en question est un affluent du fleuve Ouémé, le plus long du Bénin avec ses cinq cent dix km. « L'insecticide une fois épanché, on se sert d'un bâton pour tourbillonner l'eau, à la fois pour descendre le produit et pour bousculer les poissons de leur cachette », explique Gilbert Tchaou, secrétaire du groupement villageois de Kika. À la main, il tient un bidon de quatre litres sur lequel il est écrit « poison » flanqué de l'icône « danger de mort ».

Georges N'tcha, ancien pratiquant de la pêche aux pesticides, aujourd'hui converti dans la sensibilisation aux droits humains et à la protection de l'environnement, raconte : « On mélange un peu du produit à du sable que l'on jette au fond de l'eau. Ainsi l'on est sûr d'asphyxier tout ce qui y vit ».

Pratiquée de décembre à avril, période des basses eaux, la pêche aux pesticides est surtout le fait des producteurs de coton parce que ceux-ci disposent de pesticides. Mais selon Simplice Sogan, responsable de service des pêches dans le département du Borgou (nord-Bénin), certains pêcheurs étrangers, notamment nigériens, s'y livrent également. À la différence de la pêche à l'épervier, qui se pratique sur de vastes étendues, la pêche aux pesticides se fait sur de petites surfaces. Pour que le courant ne dilue pas les produits, on délimite



une sorte de bassin par deux barrages faits de mottes de terre argileuse mélangée à des brindilles.

DESTRUCTION DE LA FAUNE AQUATIQUE

Des empoisonnements inconscients. Alevins, menus frelins, œufs, larves, serpents, tout y passe... La faune aquatique détruite met ensuite beaucoup de temps à se reconstituer. Abrevoir naturel, le cours d'eau « traité » représente aussi un danger pour les animaux domestiques ou non. Il y a deux ans, à Dunkassa, dans la sous-préfecture de Kalalé, à quelque cent quatre-vingt km de Parakou, une vingtaine de bœufs sont

morts empoisonnés. Ils avaient bu dans le Tassiné, le cours d'eau qui arrose plusieurs localités de la sous-préfecture. La même année, dans la même localité, plusieurs membres d'une même famille sont décédés après avoir consommé des poissons pêchés aux pesticides.

Mais même de tels drames ne suffisent pas à convaincre les pêcheurs de renoncer à leurs pratiques. « Nous ne sommes jamais morts en consommant des perches mortes dans nos champs après qu'elles ont picoré les grains traités avec des produits phytosanitaires », affirme Gilbert Tchaou. Une seule précaution suffit : vider les viscères du poisson aussitôt après la pêche.

Ni les séances de sensibilisation ni la répression n'ont pu venir à bout de ce carnage. La pêche aux pesticides est pourtant formellement interdite au Bénin depuis 1966. Faire prendre conscience des risques aux paysans est très difficile car traditionnellement, dans cette région, on utilisait des écorces, des racines et des feuilles pour empoisonner les poissons et les attraper plus facilement.

Les insecticides chimiques ont tout naturellement pris le relais de ces substances végétales dans cette zone septentrionale devenue le « bassin cotonnier » du Bénin. Les quantités d'insecticides importées par le pays sont en constante progression : elles ont été multipliées presque par cinq depuis le début de la décennie, passant de un million cinquante mille litres à quatre millions huit cent soixante deux mille litres.

Les villageois sont si peu informés des dangers liés à l'emploi de ces produits que certains regrettent que le DDT, soit interdit. C'est le cas de Gilbert Tchaou : « Avec le DDT utilisé à dose conséquente, l'on est sûr d'éliminer tous les poissons. À côté du DDT, dit-il, les pesticides d'aujourd'hui ne sont que de l'eau plate ».

Cyprien Gangnon
(S7F1A - Bénin)

CE QU'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ

5,7% DE CROISSANCE

La performance économique enregistrée en République du Bénin au cours de l'année 1997 se traduit par une croissance de Produit intérieur brut (PIB) de 5,7%, un point au-dessus du taux moyen de croissance du PIB sur la période 1992-1996 qui est de 4,6, mais en retrait par rapport au taux de croissance moyen enregistré au sein de l'union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) en 1997 et qui est de 6,3%.

24.000 RETRAITÉS

Les dépenses de pensions au Bénin ont été multipliées par trois entre 1988 (4,6 milliards de F CFA) et 1996 (14,5 milliards de F CFA) du fait d'une rapide croissance de la population des retraités qui a augmenté dans la même proportion d'une part, et de l'application automatique aux pensionnés des mesures sociales accordées aux agents en activité. L'effectif des retraités est de vingt-quatre mille contre trente-et-un mille fonctionnaires actifs au 31 décembre 1997.

POIDS DE LA DETTE

Jusqu'en 2005, le poids de la dette sur les finances publiques du Bénin demeurera important. L'encours de la dette représente plus de 250% des recettes (hors dons).

PRESSION FISCALE

Au sein de l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA), la Côte d'Ivoire a la pression fiscale la plus élevée. De 1994 à 1997, celle-ci se situe entre 16,30% et 19%. Le Sénégal vient en deuxième position avec un taux de pression fiscale variant entre 12 et 14% sur la même période. Le Togo prend rang derrière le Sénégal avec sa pression fiscale comprise entre 11,7% et 13,8%.

Comparé au Togo, le Bénin, en 1997, est pratiquement sur le même pied d'égalité, le taux de l'apression fiscale de ces deux pays se situant autour de 13%.

BREF...EN BREF...EN BREF...EN BREF...EN BREF...EN

748,21 MILLIARDS DE DETTE

La situation de la dette extérieure a évolué progressivement au Bénin de 1989 jusqu'en 1993 avant de s'enliser sous l'effet de la dévaluation du F CFA intervenue en janvier 1994. L'encours de la dette extérieure est le montant en principal de la dette restant dû à une date déterminée, c'est-à-dire le montant mobilisé moins les amortissements. Il est passé de 321,53 milliards au 31 décembre 1993 à 628,43 milliards de F CFA au 31 décembre 1994 pour s'établir ensuite à 703,06; 757,1 et 748,21 milliards de F CFA respectivement en 1995, 1996 et 1997.

FLUX D'INVESTISSEMENT

Selon les statistiques de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED), en 1997, les

flux d'investissement étranger direct (IED) à travers le monde ont continué à augmenter et dépassé le niveau de 400 milliards de dollars, soit près de 240.000 milliards de F CFA et devraient encore augmenter en 1998.

En dépit de résultats économiques qui diffèrent selon les pays, en 1997 l'investissement étranger direct (IED) a atteint des niveaux records dans les principaux groupements de pays. Les pays développés ont globalement investi 359 milliards de dollars, soit près de 215.400 milliards de F CFA (en augmentation de 27% par rapport à 1996) et attiré 233 milliards de dollars, soit près de 139.800 milliards de F CFA (+ 19%). Bien que l'augmentation des entrées d'IED dans les pays en développement ait été plus lente que dans les pays développés, elle a tout de même été de 15%. 149 milliards de dollars, soit près de 29.400 milliards de F CFA; les sorties ont augmenté de 24%. Les augmentations si-

gnificatives ont été enregistrées en Europe de l'Est et en Europe centrale, bien que les niveaux y soient encore relativement bas.

LA PAUVRETÉ PROGRESSE AU SUD

Selon le dernier rapport de la Banque mondiale sur les indicateurs de développement, le nombre de personnes qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté dans le monde pourrait passer de 1,3 à 1,9 milliard d'ici 2015. Si, annuellement, le niveau de vie s'est globalement accru, avec une hausse moyenne de revenu par habitant de 1,3% dans les pays en développement, de gros progrès restent encore à faire. Car, que ce soit en Amérique latine, en Afrique subsaharienne, en Europe, en Asie centrale la situation s'est en effet dégradée sur le front de la pauvreté.

6.348 DÉPARTS DE LA FONCTION PUBLIQUE

Au Bénin, les deux programmes de départ volontaire et le programme de départ ciblé ont abouti à la radiation d'un effectif de 6.348 qui se répartissent comme suit :

- 1590 agents civils radiés dans le 1er programme ;
- 1863 agents civils radiés dans le cadre du 2ème programme ;
- 834 agents militaires du 2ème programme ayant moins de 15 ans d'ancienneté ;
- 170 agents militaires du 2ème programme ayant plus de 15 ans d'ancienneté ;
- 467 agents ciblés du ministère du développement rural ;
- 368 agents défilés des entreprises publiques dissoutes ;
- 1056 agents occasionnels.